

L'histoire de Bill Borden

Les citations sont tirées de *Borden of Yale 09*, par Mary Geraldine Guinness Taylor (Philadelphie : China Inland Mission, 1927)



William Whiting
Borden (1887-1913)

Qui était William Whiting Borden ?

En 1904, William « Bill » Borden obtint son diplôme d'études secondaires à Chicago. Il était déjà riche, héritier de la fortune familiale provenant de l'exploitation minière d'argent et de l'immobilier. Pour fêter son diplôme, les parents de William Borden offrirent à leur fils de 16 ans un voyage autour du monde. Au cours de son périple à travers l'Asie, le Moyen-Orient et l'Europe, le jeune homme ressentit un besoin grandissant d'aider les personnes en détresse dans le monde. Finalement, Bill Borden écrivit à ses parents pour leur faire part de son « désir de devenir missionnaire »¹. Il fut d'ailleurs parfois surnommé le « missionnaire millionnaire ».

Un de ses amis a exprimé son incrédulité face au fait que Bill « se sacrifiait en tant que missionnaire ».

Mme Howard Taylor a écrit une biographie de Borden une douzaine d'années après sa mort. Elle a déclaré que la vie de William Borden pouvait se résumer en trois phrases : « **Pas de réserve. Pas de retraite. Pas de regrets.** » La première phrase pouvait certainement s'appliquer à la décision de Borden de devenir missionnaire à l'étranger.

Même si le jeune Borden était riche, il est arrivé sur le campus de l'université de Yale en 1905 en essayant de passer pour un étudiant de première année comme les autres. Très vite, cependant, ses camarades de classe ont remarqué quelque chose d'inhabituel chez lui, et ce n'était pas le fait qu'il avait beaucoup d'argent. L'un d'eux a écrit : « Il est arrivé à l'université avec une longueur d'avance spirituelle sur nous tous. Il avait déjà donné son cœur à Christ et s'était vraiment engagé. Nous, ses camarades de classe, avons appris à nous appuyer sur lui et à trouver en lui une force solide comme un roc, simplement grâce à cette détermination et à cette consécration. »² Pendant ses années d'université, Bill Borden a écrit dans son journal intime une phrase qui résume ce que ses camarades voyaient en lui. Cette phrase disait simplement : « Dire “non” à soi-même et “oui” à Jésus à chaque instant. »³

La première déception de Borden à Yale survint lorsque le président de l'université prononça un discours lors d'une cérémonie sur la nécessité pour les étudiants d'avoir « un objectif fixe ». Après ce discours, Borden écrivit : « Il a négligé de dire quel devait être notre objectif et où nous devons trouver la capacité de persévérer et la force de résister aux tentations. »⁴ Observant le corps enseignant et une grande partie des étudiants de Yale, Borden déplorait ce qu'il considérait comme le résultat d'une philosophie humaniste vide de sens : la faiblesse morale et des vies

ruinées par le péché.

Au cours de son premier semestre à Yale, Borden a lancé une initiative qui allait transformer la vie du campus. L'un de ses amis a décrit comment cela a commencé : « C'était bien avancé dans le premier trimestre lorsque Bill et moi avons commencé à prier ensemble le matin avant le petit-déjeuner. Je ne peux pas dire avec certitude qui en a eu l'idée, mais je suis sûr que cela venait de Bill. Nous nous réunissions depuis peu lorsqu'un troisième étudiant s'est joint à nous, puis un quatrième peu après. Nous passions ce temps à prier après une brève lecture des Écritures. La manière dont Bill abordait les Écritures était très utile. [...] Il nous lisait la Bible, nous montrait quelque chose que Dieu avait promis, puis nous invitait à revendiquer cette promesse avec assurance. »⁵

Le petit groupe de prière matinal de Borden a donné naissance à un mouvement qui s'est rapidement répandu sur le campus. À la fin de sa première année, 150 étudiants de première année se réunissaient chaque semaine pour étudier la Bible et prier. Lorsque Bill Borden était en dernière année, un millier des 1 300 étudiants de Yale se réunissaient dans de tels groupes. Borden avait pris l'habitude de rechercher les étudiants les plus « incorrigibles » et d'essayer de les amener au salut.

« Au cours de sa deuxième année, nous avons organisé des groupes d'étude biblique et divisé la classe de 300 étudiants ou plus, chaque homme étant intéressé par un certain nombre d'entre eux afin que tous puissent, si possible, être touchés. Les noms étaient passés en revue un par un, et la question posée était : « Qui prendra cette personne ? » Lorsqu'il s'agissait d'une personne considérée comme difficile, il y avait un silence inquiétant. Personne ne voulait assumer cette responsabilité. C'est alors que la voix de Bill se faisait entendre : « Confiez-le-moi. »⁶

Le ministère d'évangélisation de Borden ne se limitait pas au campus de Yale. Il se souciait des veuves, des orphelins et des personnes handicapées. Il sauvait les ivrognes des rues de New Haven. Afin de tenter de les réhabiliter, il fonda la Yale Hope Mission. Un des amis de Bill Borden a écrit « qu'on le trouvait souvent la nuit dans les quartiers pauvres de la ville, dans la rue, dans des hôtels bon marché ou dans des restaurants où il emmenait des pauvres affamés pour les nourrir, cherchant à conduire les hommes vers le Christ »⁷.

William Borden, le millionnaire qui voulait devenir missionnaire

La vocation missionnaire de Borden s'est concentrée sur le peuple musulman Kansu en Chine. Fixant son regard sur cet objectif, Borden n'a jamais vacillé. Il a également mis ses camarades de classe au défi d'envisager le service missionnaire à l'étranger. L'un d'eux a dit de lui : « Il était certainement l'une des personnalités les plus fortes que j'ai jamais connues, et il a donné du courage à tous les autres étudiants de l'université. Il avait une volonté de fer, et j'ai toujours pensé qu'il avait l'étoffe d'un martyr et d'un missionnaire héroïque des temps modernes. »⁸

Bien qu'il fût millionnaire, Bill semblait « toujours conscient qu'il devait s'occuper des affaires de son Père et ne pas perdre son temps à rechercher des divertissements »⁹. Bien que Borden ait refusé de rejoindre une fraternité, « il a fait plus avec ses camarades de classe pendant sa dernière année qu'il ne l'avait jamais fait auparavant ». Il présida la grande conférence missionnaire

étudiante qui se tint à Yale et fut président de la société honorifique Phi Beta Kappa. Après avoir obtenu son diplôme à Yale, Borden refusa plusieurs offres d'emploi très bien rémunérées. Pour décrire ce moment de sa vie, l'expression « **pas de retraite** » utilisée par sa biographe Mary Taylor semble appropriée¹⁰.

William Borden poursuivit ses études supérieures au séminaire de Princeton, dans le New Jersey. Une fois ses études terminées à Princeton, il s'embarqua pour la Chine. L'histoire fut relayée par le New York Herald News Service et fit la une de l'édition dominicale du journal The Pittsburgh Press. Comme Borden espérait travailler avec les musulmans en Chine, il se rendit d'abord en Égypte pour étudier l'arabe. Pendant son séjour, il contracta une méningite spinale. En moins d'un mois, William Borden, âgé de 25 ans, était mort.

Lorsque la nouvelle de la mort de William Whiting Borden fut transmise par télégramme aux États-Unis, l'histoire fut reprise par presque tous les journaux américains. « Une vague de tristesse parcourut le monde... Borden a non seulement donné sa fortune, mais aussi sa vie, d'une manière si joyeuse et naturelle que cela semblait être un privilège plutôt qu'un sacrifice », écrit Taylor dans l'introduction de sa biographie.¹⁰

La mort prématurée de Borden était-elle un gâchis ? Pas du point de vue de Dieu. L'expression de Mary Taylor « No regrets » (aucun regret) semble certainement décrire ce que nous savons de l'attitude de Borden à ce moment de sa vie.

Certaines parties sont basées sur des informations tirées du Daily Bread, 31 décembre 1988, et du Yale Standard, édition automne 1970.

<https://home.snu.edu/~HCULBERT/regret.htm>

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

(La tradition que William Borden ait écrit les phrases « Pas de réserve », « Pas de retraite », « Pas de regrets » dans sa Bible ne semblent pas avoir de source fondée).

Notes:

1. Taylor, Mary Geraldine Guinness. Borden of Yale '09. Philadelphia: China Inland Mission, 1926, page 75.
2. Ibid., page 98.
3. Ibid., page 122.
4. Ibid., page 90.
5. Ibid., page 97.
6. Ibid., page 150.
7. Ibid., page 148.
8. Ibid., page 149.
9. Ibid., page 149.
10. Ibid., page ix.

www.EgliseBibliqueBaptisteMatoury.fr

www.EBBMatoury.fr

